



© Wikipédia



Cathédrale Notre Dame du Mont Carmel, Kandi, Bénin

## AU BÉNIN, SOLIDARITÉ ET FRATERNITÉ DYNAMIQUES



© diocèse Kandi

### Édito

« Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites » (Mt 25, 40)

Le diocèse de Kandi exprime sa profonde gratitude à *Aide aux Églises d'Afrique* pour le précieux soutien apporté à ses agents pastoraux. Ces gestes de solidarité chrétienne touchent profondément, en particulier dans le contexte difficile que connaît actuellement la région.

Le diocèse de Kandi, situé au nord du Bénin, s'étend sur un vaste territoire de plus de 26 000 km<sup>2</sup>. Il comprend aujourd'hui seize paroisses, un hôpital diocésain, une direction des écoles catholiques, ainsi que des institutions telles que la *Caritas* et la coordination diocésaine des projets. Une trentaine de prêtres y exercent leur ministère, accompagnés de religieux, religieuses, catéchistes et fidèles laïcs. Dans ce contexte, marqué par une forte présence de l'islam (parfois influencé par des courants plus rigoristes), les communautés chrétiennes, souvent petites et dispersées, vivent leur foi avec simplicité, parfois dans la crainte, mais toujours avec une fidélité remarquable à l'Évangile.

Depuis plusieurs années, la région est touchée par l'insécurité croissante liée aux groupes terroristes opérant aux frontières du Burkina Faso, du Niger et du Nigeria. Cette menace pèse sur la vie quotidienne des habitants et sur le travail pastoral. Les catéchistes, les prêtres, les religieuses et les fidèles laïcs engagés bravent parfois de véritables dangers pour assurer une présence chrétienne auprès des communautés, dans les villages reculés, sur les routes peu sûres, dans les zones rouges.

À cela s'ajoute une pauvreté structurelle qui limite les moyens d'action de l'Église locale. L'accès à la santé, à l'éducation, à la mobilité ou même à l'alimentation de base reste difficile pour de nombreuses familles et pour les agents pastoraux eux-mêmes. Dans ces conditions, toute mission devient un acte de foi, d'abandon et de confiance totale en la Providence.

Le soutien d'*Aide aux Églises d'Afrique* apparaît alors comme un souffle de vie pour la mission à Kandi. Grâce à cet appui, il a été possible de soutenir financièrement les catéchistes, véritables piliers de la vie paroissiale dans les zones rurales ; d'alléger les conditions de vie des prêtres en mission dans des zones sensibles par la mise à disposition de motos ; d'offrir un minimum de sécurité matérielle et psychologique ; de consolider des programmes pastoraux ; de doter les Centres de formation de machines à coudre ; de soutenir nos séminaires, etc.

Ce qui a été accompli à travers ce soutien représente un acte de communion profonde dans la foi. Le diocèse a porté la mission même dans ses périphéries les plus oubliées.

Ces multiples gestes de solidarité deviennent pour tous un appel à la persévérance. Ils poussent à rester debout, à témoigner de l'Évangile même là où tout semble fragile. Ils invitent à la confiance et encouragent à garder vivant ce feu intérieur qui fait de chaque baptisé un artisan de paix, un semeur d'espérance, un messager de l'amour du Christ.

Pour l'année pastorale 2025-2026, le diocèse s'est engagé à poursuivre trois priorités : approfondir la formation biblique et catéchétique, renforcer la pastorale des jeunes et des familles, et développer davantage la charité à travers les œuvres sociales et caritatives. Ces orientations veulent répondre non seulement aux urgences d'aujourd'hui mais aussi ouvrir des chemins d'espérance pour demain.

Toute l'Église de Kandi – prêtres, religieux, religieuses, catéchistes, fidèles laïcs et enfants – exprime un grand merci pour l'écoute, le sens de l'Église et la solidarité évangélique.

Que le Seigneur, dans sa justice et sa tendresse, comble de grâces et bénisse abondamment les œuvres et toutes les personnes de bonne volonté qui soutiennent *Aide aux Églises d'Afrique* et que la Vierge Marie, Mère de l'Église, intercède pour chacun et le garde dans la paix.

Monseigneur Clet Feliho,  
Évêque de Kandi

## Jumelage avec le diocèse de Natitingou : un partenariat qui dure

« Le jumelage entre le diocèse d'Aix et Arles et le diocèse de Natitingou au nord du Bénin existe depuis 43 ans maintenant. Une longue histoire commune qui doit sa genèse à l'initiative de Mgr Bernard Panafieu. En 1981, souhaitant ouvrir son diocèse à un pays d'Afrique, une réalité très différente de la nôtre, il fit envoyer des courriers, et la première réponse est venue du diocèse de Natitingou.

Mgr Patient Redois, SMA (Société des Missions Africaines), premier évêque de Natitingou, donne son accord de principe ; ainsi naît cette belle aventure !

Le jumelage est, en premier lieu, un chemin de foi partagé. Nous sommes juste tous frères et sœurs dans la même foi ; ici ou là-bas, c'est le Christ qui nous anime.

Le jumelage peut se définir ainsi : foi, charité et espérance. Une expérience du vivre ensemble en communion, vivre les différences, s'en enrichir, une mission à vivre, avoir le désir de se connaître pour mieux s'aimer, les rencontres à privilégier dans un sens comme dans l'autre. Nous sommes dans « du donner et du recevoir », nous créons de la fraternité et des amitiés.

De part et d'autre il y a des pauvretés, autant spirituelles que matérielles, et un ensemble de richesses que nous pouvons partager, il n'est pas question que cela soit à sens unique.

Nous avons aussi à respecter l'autre dans ce qu'il est. Chacun peut grandir, c'est cette version d'avenir que nous tentons de mettre en œuvre, on parle de développements économique, culturel et humain.

Le jumelage, c'est aussi réaliser les difficultés : nous sommes face à des mentalités bien différentes des nôtres, et nous nous devons d'accepter cela tout en nous focalisant sur ce qui nous unit, c'est-à-dire notre même foi et grâce à cela, tenter un chemin plus spécifique par l'éducation et l'évangélisation mutuelle.

Le jumelage est une vraie manière d'être, le faire ensemble, sans rien imposer, émettre des propositions, des choses à débattre pour le bien des deux parties.

Concrètement, le jumelage se vit à travers les différents comités existants, chaque paroisse jumelée de notre diocèse entretient des liens privilégiés avec sa paroisse jumelle au Bénin, et nous avons bien compris les différences selon les lieux. Les réalités sur le terrain sont très diverses, mais notre fil rouge reste et demeure notre foi commune. Certes, nous la vivons et l'exprimons différemment mais cela ne gêne en rien nos relations.

Comment vit-on notre jumelage ici ?

Les approches sont différentes et variées, mais toujours avec ce souci de faire connaître notre engagement envers nos frères béninois, chaque groupe s'organise. Nous avons à cœur de prier pour eux comme ils prient pour nous, souvent une intention dans la prière universelle du dimanche.

Une relation humaine très active grâce aux réseaux sociaux, ainsi nous suivons leur quotidien et pareillement pour eux (échanges sur les événements paroissiaux).

Ici, nous menons des actions spécifiques pour récupérer des fonds qui permettent d'aider souvent pour les scolarités, ou tous autres besoins que les responsables nous auraient signalés. Bien évidemment, nous n'avons pas vocation à suppléer à tout, mais parfois aux urgences.

Quel que soit le groupe, notre plus bel engagement est d'aller à la rencontre, quitter nos lieux de vie pour faire route vers eux, prendre le temps de la découverte, vivre autrement, accepter le changement, être bousculés, vivre à leur rythme.

Nous découvrons ainsi un autre visage d'Église, une Église jeune, très dynamique, une implication très forte dans tous les services d'Église, une cellule familiale très soudée.

Cela nous fait prendre conscience que nous vivons des réalités différentes mais en s'appuyant sur la foi, la route est moins difficile.

Les échanges, sous le manguier ou bien sous l'apatam (construction légère dont le toit est fait de végétaux), souvent émaillés de rires sont des moments forts de partage, tellement différents mais aussi tellement identiques, des hommes, des femmes, des enfants, qui prient ensemble pour rendre grâce. »

Martine Caffo

Responsable Jumelage diocésain Aix/Arles et Natitingou



Mgr C. Delarbre et Mgr A. Sabi Bio



« Le Centre Damien de Molokaï est né d'une histoire vraie : celle du Père Serge Goubèmon, prêtre picpucien français d'origine béninoise.

En visite dans son pays natal, il est témoin d'une scène insoutenable, malheureusement courante : un adolescent, accusé d'avoir volé une moto, livré à la vindicte populaire et brûlé vif. Comment pouvait-on en arriver à une telle extrême ? Quelle défaillance des autorités, mais aussi quel regard terrible porté sur ces enfants des rues, considérés comme des « microbes » dont il faudrait débarrasser la société ?

Cet électrochoc fut le début d'un cheminement collectif qui nous amène, vingt ans plus tard, à la Cité Saint-Damien, telle qu'elle est aujourd'hui, un laboratoire de l'écologie intégrale qui place l'éducation au cœur de son projet.



Le Centre Damien puise son inspiration à la fois dans la figure de saint Damien de Molokaï et dans l'encyclique *Laudato si'*.

Dans ce texte, le pape François souligne le lien étroit entre crise écologique et injustice sociale, rappelant que « la terre fait partie des pauvres les plus abandonnés ». Damien de Molokaï, lui, a vécu au service des « abandonnés », les lépreux mis à l'écart, rejetés par la société.

Aujourd'hui, le Centre Damien poursuit cette même attention aux plus vulnérables : 160 enfants du village d'Agonsoudja, dans l'archidiocèse de Cotonou au sud du Bénin, sont scolarisés à l'école Saint-Damien, où l'enseignement est de qualité, innovant et bienveillant ; et 500 autres élèves viennent régulièrement s'instruire à la bibliothèque de la Cité.

Autour de ce cœur éducatif, deux pôles structurent la Cité Saint-Damien : l'environnement et l'accueil.

Sur plus de six hectares, le Potager de Damien produit des fruits et légumes biologiques grâce au travail d'une équipe de quinze employés. Par l'expérimentation et la persévérance, un savoir-faire solide en agroécologie adaptée au climat tropical a émergé. Au-delà de la production alimentaire, il s'agit de valoriser la beauté de la nature et de la respecter. Comme le dit Joël, chef du potager : « Merci d'avoir cru en la richesse et la potentialité de notre terre ».

L'accueil constitue l'autre pilier du projet. Il était impensable de bâtir la Cité sans offrir un lieu où loger et nourrir ceux qui s'y engagent. La maison des volontaires est ainsi devenue l'auberge Kalaupapa, capable d'héberger quarante personnes. Son restaurant met en valeur les produits du potager et contribue, avec celui-ci, à financer le fonctionnement de la Cité et de l'école.

Cette autonomie financière locale est essentielle : elle permet d'offrir des scolarités subventionnées et de

proposer des activités de qualité (bibliothèque, sport, informatique...) à des enfants issus de milieux socialement et économiquement défavorisés.

Le Centre Damien porte également une forte dimension interculturelle. L'Afrique et l'Europe se regardent souvent à travers des préjugés hérités d'une histoire douloureuse. Sans vouloir effacer ce passé, nous cherchons à l'assumer dans un « faire ensemble » d'où chacun sort grandi et restauré. Les volontaires français transmettent leurs compétences, mais ce sont les équipes béninoises qui assurent le fonctionnement quotidien de la Cité. Le financement des chantiers vient en majeure partie de France, mais la conception et la maîtrise d'œuvre sont portées par des ingénieurs et architectes locaux. À l'épreuve de cette expérience et avec le temps, tous les acteurs du projet, Français comme Béninois, découvrent la puissance et la joie d'une fraternité vécue concrètement.

L'ambition du Centre Damien est grande : contribuer à rendre l'Afrique habitable, en misant sur ses forces vives. Cela passe par l'éducation de ses enfants, par le respect de la terre et de l'environnement, et par un travail dignement rémunéré.

Quel bilan tirer des quatorze premières années d'existence du Centre Damien ? Nous avons avancé pas à pas : expérimenté, travaillé, appris sur le terrain, écouté les bénéficiaires et mobilisé des donateurs. Ce projet est avant tout le résultat d'une véritable intelligence collective.

Aujourd'hui, l'association est pleinement opérationnelle et continue de se projeter vers l'avenir, avec la perspective d'ouvrir un collège pour poursuivre l'accompagnement des élèves dans la durée.

Et son histoire ne fait que commencer. »

Donatienne Gauvin  
Présidente du Centre Damien de Molokaï

## Projets à financer :

### Projet 1

#### Burkina Faso

#### Diocèse de DÉDOUGOU

Père Cyriaque demande une aide pour acheter une batteuse agricole et un motoculteur pour aider les jeunes déplacés et/ou déscolarisés dans leur production agricole au sein de sa paroisse.

**Père Cyriaque ZERBO, curé de la paroisse de Zaba**

Objet de la demande : 2 000 € pour du matériel agricole.



© C.Z.

### Projet 2

#### Cameroun

#### Diocèse de YAOUNDÉ

Sœur Claire, des Sœurs Filles de Marie, demande un soutien pour les enfants orphelins impactés par la sous-scolarisation dans la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus de Minkoameyos.

**Sœur Claire NGONO, responsable des projets diocésains au bénéfice des populations défavorisées**

Objet de la demande : 2 000 € pour des fournitures scolaires.



© C.N.

### Projet 3

#### Guinée

#### Diocèse de KANKAN

Père Jeannot sollicite un appui financier pour électrifier la chapelle et le presbytère, et ainsi montrer une présence chrétienne active dans un milieu très islamisé.

**Père Jeannot LENO, curé de la paroisse Saint Jean-Marie Vianney de Kiniéran-Kanifara**

Objet de la demande : 1 950 € pour des panneaux solaires.



© J.L.

### Projet 4

#### Mali

#### Diocèse de MOPTI

Père Dieudonné, Père Blanc, demande un soutien pour digitaliser les registres de la paroisse, sécuriser les données sur le site de la conférence épiscopale du Mali et faciliter les demandes des fidèles.

**Père Dieudonné MANIRAMBONA, vicaire et économe de la paroisse Marie Reine de Bandiagara**

Objet de la demande : 1 450 € pour du matériel informatique.



© D.M.

**SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE**

Aide aux Églises d'Afrique - 5 rue Monsieur - 75007 Paris

Tél. : 01 43 06 72 24 - [bureau.aea@gmail.com](mailto:bureau.aea@gmail.com) - [aea.cef.fr](http://aea.cef.fr) - [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique) - [AIDE AUX EGLISES D'AFRIQUE](https://www.linkedin.com/company/aideauxeglisesdafrique)

IBAN : FR76 3000 3031 9000 0500 5746 709

Comité de rédaction : Annie Josse, Stéphanie Genieys **Directeur de la publication** : le Directeur national de la Quête Pro Afris

Conception et impression : Repa Druck

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.

